

Le dernier humain de Bretagne

Jean-Jacques Rey : www.jj-pat-rey.com

2005

Le dernier Humain de Bretagne

Par Guy RICHART

Le dernier humain de Bretagne

Guy RICHART, Rennes, le 6 janvier 2005.

Il existe, de nos jours, une grande île tout au bout de l'Europe. Elle est nommée « Bretagne » par Les habitants de la planète Terre, sages, doux, très avancés technologiquement, très respectueux de la vie et appréciés des visiteurs venus des autres mondes pour leur philosophie apaisante. Ce beau territoire entouré d'océan est séparé du reste du Continent par un détroit large de deux cents kilomètres : Le Sillon de la Légende.

Jadis, à la place de ce bras de mer, il existait un pays. Cependant, un être très puissant, aux origines de la civilisation agréable qui peuple aujourd'hui cet astre, sauva le règne animal sur la Terre. Il attira en cet endroit un fléau de la vie sauvage et civilisée et y alluma un soleil. Il réduisit ainsi le mal en cendres qui furent aussitôt balayées par les eaux se précipitant dans la faille ainsi créée.

Ce démiurge se sacrifia dans cet ultime combat et laissa à ses successeurs un message et un espoir. On l'appela « la Légende » car il appartenait à une espèce disparue dont beaucoup de Terriens aujourd'hui aimeraient rencontrer au moins un représentant. Certes, nombre des semblables de « la Légende » étaient tournés vers le côté obscur de l'esprit, selon lui. Pourtant, d'autres étaient immensément bons et des

reliques prouvent qu'ils ont créé la civilisation merveilleuse de notre temps.

Un récit sonore laissé par le sauveur du règne animal lui-même, nous raconte toute cette histoire. Bien des découvertes archéologiques confirment l'existence, jadis, d'une forme de vie intelligente différente. Le vainqueur du mal a promis que des archives de ce passé oublié apparaîtront un jour, en Bretagne, pour éclairer notre monde sur son histoire. Lisez bien le texte du récit qu'a laissé « la Légende ». Vous ne comprendrez peut-être pas tout, mais vous saurez ensuite que les Terriens ne sont pas là par hasard...

Un monde comme celui-là est un cauchemar !!!

Vous ne pouvez quitter votre maison forteresse pour profiter des rares moments de soleil et d'air respirable, qu'en pleine journée...

Encore, faut-il ne pas vous éloigner de chez vous et rester dans les grandes rues de la cité, quel que soit l'armement dont vous disposez !!! Oui... Il ne faut surtout pas s'engager dans des voies trop étroites, où l'ombre procure des cachettes propices aux embuscades...

Je ne me souviens plus exactement, ni quelle année, ni comment cela a commencé...

Par contre, je sais que nous étions en hiver. Je n'oublierai jamais la neige qui tombait alors sur mon jardin. Cette blanche nappe poudreuse

embellissait le relief de la lande constituant le décor du petit bourg des Montagnes de l'Arrée où je vivais.

En ce temps-là, il y avait des enfants qui jouaient sur la place de l'église. C'était des petits hommes ou des petites femmes. Ces dernières étaient des créatures semblables à moi, mais elles appartenaient à un autre sexe... Je ne sais comment vous expliquer cela... Vous ne pouvez pas comprendre la signification de mes mots, si toutefois vous les entendez ou les lisez un jour... Enfin, les gosses avaient des membres courts et des gestes un peu maladroits, ils étaient si jeunes, si petits. En Bretagne, beaucoup possédaient le teint rose dans le froid de l'hiver. Ceux-là avaient leurs joues et leurs petits nez rougis par les frimas de décembre quand ils construisaient un bonhomme de neige devant le porche de la vieille chapelle. D'autres, car ma région était alors une Terre d'accueil et ses fils venaient de toutes les contrées du monde, avaient une peau d'ébène, leurs cheveux laineux étaient bouclés. Certains encore, avaient des yeux en amande ainsi qu'un sourire constant aux lèvres. Parfois, ils avaient même l'allure altière des bédouins d'Arabie.

Toute cette diversité vivante se côtoyait dans mon village, sans crainte, avec joie. Mais pourtant, au milieu de cette sécurité, de ce confort et de cette paix, quelques jours avant Noël, les premiers échos du malheur ont couru, portés par la presse...

Un service de l'hôpital général de Brest avait été ravagé durant la nuit. Les policiers avaient retrouvé les infirmiers, les infirmières et les malades, morts, atrocement mutilés. Ils avaient été tués par décapitation et leurs corps avaient été découpés à coups de haches d'incendie. Les légistes de la gendarmerie ne trouvaient même pas la totalité des cadavres. Le plus affreux, c'est que les têtes des victimes n'avaient pas

été tranchées mais simplement arrachées par une force inouïe. Cela passa pour un fait divers ignoble et souleva l'indignation, mais la vigilance des Bretons ne s'éveilla pas plus. Même les scientifiques les plus attentifs et soucieux ne réalisèrent pas la signification de cet évènement...

Les gens de ma génération avaient connu la seconde moitié du vingtième siècle et quelques-uns en avaient gardé des valeurs oubliées. Moi-même, j'étais un incorrigible romantique passionné par la nature. Je savais me contenter d'une bonne balade dans les paysages grandioses du centre de la Bretagne pour me faire plaisir. En amour, je n'étais pas marié mais j'avais une amie avec laquelle je partageais beaucoup de moments agréables, qu'ils aient pour cadre la vie quotidienne ou bien l'intimité de notre chambre. Elle me disait souvent qu'au lit, j'étais tendre, langoureux, mais aussi inventif et particulièrement sensuel.

Ce n'était pas le cas de la plupart des gamins de l'époque. Ils n'avaient rien fait de leur vie, pourtant, ils étaient tous blasés... Ce qu'ils voyaient à la télévision, ils croyaient l'avoir vécu. Ils faisaient des voyages organisés aux quatre coins de la planète, dans des hôtels de luxe, bien encadrés par des larbins surentraînés et ils croyaient avoir l'étoffe d'un Monfreid ou d'un Kessel. En fait, ils n'étaient que des pions formatés par une société sans grand intérêt tant elle était malade de sa médiocrité.

Les gamins de vingt ans avaient une existence tellement stupide, qu'ils allaient chercher des sensations dans des boîtes de nuit, des

concerts ou des « Raves », comme ils disaient. Quand ils rentraient en couple, s'ils ne s'étaient pas trop défoncés à l'alcool ou à l'ectasie, ils ne prenaient même pas le temps d'arriver chez eux pour « s'aimer ». Comme il leur fallait tout, tout de suite, ils concluaient sans attendre, dans leur voiture qu'ils garaient sur un chemin de terre à l'orée d'un bois.

Orléane, une petite de notre bourg, passait le week-end dans le pays, chez ses parents. Elle faisait ses études en ville et ramenait de son université, chaque année, un copain différent sans vraiment l'être. Ce soir de réveillon-là, elle et sa nouvelle conquête devaient venir par chez-nous après la fête. Avant d'arriver chez papa et maman, la gamine avait tenu à s'amuser dans un coin de la forêt communale.

Les deux tourtereaux rangèrent donc leur automobile derrière un bouquet d'arbres et commencèrent, sans aucun préliminaire, à faire grincer les sièges. Le temps passant et les effets de leur étreinte restant peu sensibles, ce furent les amortisseurs fatigués de leur véhicule qui commencèrent à protester, tandis que dans la nuit, près de leur stationnement, un mouvement imperceptible fit frémir les feuilles d'un buisson de houx. La jeune femme ralentit les ondulations qu'elle imprimait à son bassin car, une silhouette fugitive venait d'être projetée par la Lune sur la vitre embuée du coffre. D'abord, son partenaire ne ressentit même pas le changement de rythme de sa compagne, cependant, il décida de la questionner entre deux gémissements quand elle s'arrêta de bouger complètement.

S'il ne s'était pas comporté comme un goret et qu'il avait quitté des yeux le bas ventre et la poitrine d'Orléane plus tôt, l'imbécile aurait pu lire une expression d'horreur mêlée de douleur sur le visage de cette dernière. Il comprit enfin que sa copine ne participait plus à l'acte sexuel

quand il entendit un craquement de vertèbre et que la tête de la jeune femme se détacha des épaules sur lesquelles elle reposait, dans un jaillissement de sang et de chairs déchirées. La seule chose que le garçon regretta avant de quitter la vie, ce ne fut pas d'avoir été incapable de protéger Orléane, ce fut de ne pas avoir réussi à jouir avant le grand saut dans le néant...

Après la découverte de ces assassinats à deux pas de ma maison, mes compétences en physique et en biologie, je suis ingénieur en médecine nucléaire, me firent comprendre l'essence extraordinaire de ceux-ci. Pour arracher une tête humaine comme celle d'Orléane l'avait été, il fallait une force gigantesque, supérieure à celle d'un gorille de quatre cents kilogrammes. Aucune arme ni aucun outil ne pouvait parvenir à un tel massacre sans laisser de trace identifiable. Or, dans le cas qui nous préoccupait alors, les médecins n'avaient découvert sur les restes de la jeune femme, que des hématomes en forme de doigt dus à une pression colossale sur la peau. Quant aux coups de hache qui étaient censés avoir découpé les membres des victimes, il s'agissait en fait de morsures profondes.

J'ai commencé à craindre que les événements de Brest et de notre village soient liés et aient été provoqués par une nouvelle espèce de prédateurs jusque-là, inconnue. La suite me prouva que je ne me trompais pas beaucoup et ces déductions, imparfaites certes, me

permirent tout de même de prendre des dispositions pour me protéger avec mon entourage.

En peu de temps, la catastrophe prit de l'ampleur sur toute la planète, les humains et les animaux furent décimés par des massacres semblables. L'incompétence des autorités policières et scientifiques, inaptes à identifier les auteurs de ce génocide, tournait à la bêtise pure. Mais les doutes furent levés quand mon amie et moi-même, nous faillîmes être victimes du fléau.

Une nuit, nous fûmes obligés de rentrer tard de Paimpol. Les pertes dans la population, les élevages et les bêtes sauvages étaient telles que je décidais de ne plus respecter la loi. Aussi, lorsque je sortais après la tombée du jour, les meurtres ne se produisant qu'après le coucher du soleil, je prenais plusieurs revolvers de gros calibre sur moi. Mes craintes se réalisèrent durant ce voyage. A la hauteur du Lac de Brénilis, dans la nuit la plus sombre, sur la route de Morlaix à Quimper au pied du Mont Saint Michel du Braspart, ma voiture fut brutalement arrêtée en pleine route alors qu'aucun obstacle visible ne s'opposait à son déplacement. J'avais bien remarqué un mouvement dans l'herbe des bordures de la voie, mais je ne m'étais pas inquiété outre mesure, pensant qu'il s'agissait là d'une rafale de vent. J'accélérais comme un fou mais les roues patinèrent. Nous restâmes sur place. Ma compagne qui partageait mon opinion sur les carnages de ces derniers mois, ne paniqua pas. Elle prit le court fusil de chasse que j'avais dissimulé sous son siège. Il était prêt à tirer. Moi, je lâchais mon volant et n'appuyais plus sur les pédales. Je glissais mes mains dans les poches de mon manteau pour en extraire deux revolvers de calibre quarante-quatre magnum, chargés de balles chemisées.

Dès que le moteur cessa d'entraîner les roues de notre véhicule, une silhouette noire, sans doute tapie au plus près du macadam de la chaussée, se dressa le long de la portière arrière droite. La forme était presque humaine mais elle appartenait à une créature de grande taille avec de longs membres aux muscles noueux. Nous n'eûmes aucune hésitation. La tôle du toit commençant à se déchirer sous les griffes du monstre, nous déchargeâmes nos armes à travers la carrosserie en direction de notre agresseur. Ce dernier fut projeté dans le bas-côté de la route et poussa un grognement strident en s'abattant. Notre véhicule était maintenant criblé de trous mais le moteur fonctionnait encore. Je décidai d'aller vérifier la nature du monstre que nous venions de tuer. Mon amie et moi, nous rechargeâmes nos armes et nous sortîmes prudemment. Je la précédais car mes revolvers étaient certes moins vulnérants, mais ils avaient une puissance de feu plus importante que le fusil. Les lampes-torches qui étaient fixées sur les carcasses de mes quarante-quatre magnums, balayèrent le bord de la route où était tombée la créature. Elle était bien là, baignant dans une mare de sang, mais elle respirait encore et bougeait faiblement.

Le spectacle était dantesque. Nos coups avaient porté. En de nombreux endroits de la poitrine et des membres du monstre, des morceaux de muscles avaient été arrachés par les balles. Des os brisés jaillissaient des plaies faites aux bras et aux jambes. Au milieu du torse noirâtre, un trou sanguinolent palpitait sous les mouvements du cœur que nous apercevions tout au fond de la cavité. L'être était très grand. Il mesurait près de trois mètres. Son visage était bestial et velu. Ses yeux mauvais brillaient sous son front fuyant de brute primitive. Sa peau était grise et couverte de plaques cornées aux endroits les plus vulnérables.

Nous avons à nos pieds une espèce de rhinocéros carnivore, humaniforme. Par quel mystère de l'évolution une telle horreur avait-elle pu apparaître ? Ce n'était certainement pas la nature qui avait créé en si peu de temps un prédateur aussi complexe et invincible, car, malgré la pluie de balles qu'il avait essuyée, ce dernier vivait encore.

Je frémis en pensant qu'il n'était certainement pas seul. Je fis signe à mon amie de regagner le véhicule. Nous avons repoussé ce spécimen-là avec succès. Mais sa résistance était telle qu'il n'était pas envisageable d'affronter un groupe de ces monstres. Pour être certain qu'il ne nuirait plus, nous l'achevâmes en tirant presque à bout portant dans sa tête. Il fallut encore six à sept impacts pour la réduire en bouillie et voir disparaître les derniers soubresauts de l'agonie, chez la créature. Nous rechargeâmes de nouveau nos armes et, peu rassurés par le fait que nous étions les premiers à survivre à une telle attaque, nous reprîmes la route. Je me demandais durant tout le reste du trajet comment notre espèce allait pouvoir résister à des prédateurs dangereux et robustes comme des tyrannosaures mais aussi, plus discrets et efficaces que des commandos de marine surentraînés.



Un régiment d'infanterie fut envoyé dans les landes des Monts d'Arrée pour détruire les bêtes mystérieuses. Durant la nuit, les soldats furent massacrés et seuls quelques hommes en revinrent déclarant qu'ils avaient été surpris par une multitude de monstres vifs comme des éclairs et puissants comme des grands fauves préhistoriques. Les armes

modernes et les techniques de combats ne furent pas efficaces dans les corps à corps avec de tels ennemis. Des blindés prirent la relève mais comme les créatures étaient particulièrement intelligentes et efficaces, elles ne s'opposèrent pas directement à ces machines. Elles parvinrent cependant à tuer des équipages des chars à l'arrêt.

Cette nouvelle forme de vie n'était pas détectable. Son rayonnement calorifique était très faible en raison de l'épaisseur de sa peau et de ses protections osseuses. La journée, elle disparaissait complètement. Son habitat et ses abris semblaient impossibles à définir. Il était donc hors de question de la bombarder dans sa tanière.

Cette espèce était présente sur toute la planète et, pour la première fois depuis la grande peste noire, la population mondiale se mit à régresser alors que, même pendant la deuxième guerre mondiale, les naissances avaient compensé les pertes.

La désorganisation s'installa dans le monde et bientôt, la panique, l'individualisme empêcha notre civilisation de faire face. Je finis par découvrir l'origine des créatures qui étaient en train de prendre le pas sur les hommes. Elle était effroyable et me fit perdre définitivement confiance dans le genre humain...

Forts du succès des céréales, des légumes et des fruits génétiquement modifiés, les grands trusts de l'alimentaire commencèrent à produire des poissons et des bovins. Tant que les bêtes furent sur pied ou dans leur bassin d'élevage, tout se passa bien. Elles grossissaient plus

vite, elles étaient plus résistantes aux maladies et se nourrissaient d'une façon plus variée que leurs ancêtres.

C'est quand elles furent mangées que les choses commencèrent à se compliquer. Les essais de validation de ces OGM n'avaient duré que quatre années. Pressés de toucher des bénéfices, les actionnaires avaient mis la pression aux conseils d'administration des groupes pour qu'ils accélèrent la commercialisation de la camelote. Même en France, on avait oublié le principe de précaution pour satisfaire les impératifs de « l'économie de marché ». Seulement voilà, en ajoutant quelques gènes pour modifier les caractéristiques des bovins et des poissons, les connards de biologistes payés au rendement à coup de stock-options et peu soucieux de l'éthique et de l'avenir de l'Humanité, avaient créé un virus mutant. Ce dernier s'introduisait dans les cellules du consommateur au cours de l'ingestion et les colonisait en modifiant l'ADN. Cette maladie était un cancer qui ne tuait pas sa victime mais la transformait lentement, irrémédiablement, de l'intérieur.

J'aurais dû faire plus attention au nombre impressionnant de disparus des derniers mois, qui était de moitié celui des personnes massacrées par les nouveaux prédateurs. Les autorités avaient fini, devant l'ampleur des chiffres, par associer les morts et les perdus estimant qu'ils avaient été certainement dévorés par les monstres. Une fois de plus, nos brillants enquêteurs et technocrates se carraient le doigt dans l'œil jusqu'à l'omoplate.

Les disparus étaient des victimes du virus en phase terminale. Ils partaient, sous l'influence de la maladie, se dissimuler dans les forêts, les friches industrielles, les cavernes et les montagnes inaccessibles pour y achever de se transformer.

Comprenez-vous bien ce qu'ils devenaient ces malheureux ?!!!
C'est trop affreux, n'est-ce pas ?... Même pour vous qui êtes si différents de nous... Oui... C'est bien cela l'épouvantable vérité... Ils devenaient les rhinocéros carnivores qui étaient en train d'anéantir le genre humain !!!

Je sais que vous êtes foncièrement bons et que des savants, honnêtes, travailleurs, vous ont produits génétiquement en devinant que la menace d'un accident comme celui nous arrivant n'était pas improbable. Vous êtes résistants, bien plus que nos ennemis communs. Vous possédez une culture et une intelligence insufflées par vos créateurs qui vous permet de développer l'art et la technologie. Vous vous reproduisez par une forme de clonage interne. Vous ne connaissez pas l'amour sexué mais vous pratiquez celui du prochain qui est ancré dans votre patrimoine biologique.

Cet hiver, vous m'avez fait parvenir, par des drones, des piles à combustible et de l'hydrogène pour ma maison forteresse. Vous m'avez aussi approvisionné en nourriture saine et non contaminée. Plus encore, vous m'avez exhorté, dans vos messages écrits, à tenir bon car vous alliez bientôt pouvoir venir me sauver. Mais ne prenez pas de tels risques. Vous n'êtes pas assez nombreux encore. Il faut patienter. Même si votre technicité et vos capacités physiques sont étonnantes.

Mon amie est morte il y a deux ans. Nous étions le dernier couple humain vivant de Bretagne et sans doute, de France. Elle a montré, dans sa manière de périr, un courage ainsi qu'un sens du sacrifice sans égal.

Nous étions tombés dans une embuscade, durant notre ravitaillement dans un supermarché abandonné. Voyant que nous ne pourrions pas nous sortir ensemble de ce guet-apens, elle posa des détonateurs sur les vingt kilogrammes d'explosif que nous prenions chacun lorsque nous étions obligés de sortir de notre habitation. Elle attira les monstres qui nous assiégeaient en courant au devant d'eux puis, elle fit exploser son fardeau. Les cruelles créatures furent toutes déchiquetées par la déflagration. Je pus rentrer m'abriter à la maison mais, j'étais seul désormais...

Jadis, les terroristes de la fin du XX^{ème} siècle employaient cette méthode. Dans leur cas, cet acte n'avait rien d'héroïque. Ils ne s'attaquaient qu'à des civils innocents car, une majorité d'entre eux était incapable de faire face aux puissantes armées qui les oppressaient. Par contre, un résistant se sacrifiant pour détruire une position militaire ennemie ou bien, se donnant la mort pour ne pas être pris par ses bourreaux qu'il tuait avec lui, accomplissait là un acte exceptionnellement valeureux comme ma compagne l'avait fait.

À la suite de cette perte douloureuse, je me souvins de mes compétences en matière de fusion nucléaire. Je réunis alors les éléments constitutifs d'une bombe thermonucléaire de très haute puissance. Je ne construisis pas un détonateur à fission pour provoquer le déclenchement de cette arme car cela émettait trop de radioactivité après la mise à feu. Je me contentais d'exploiter les caractéristiques d'un laser pour atteindre la chaleur et la pression dont j'avais besoin afin d'obtenir la réaction en chaîne des noyaux d'hydrogène.

Mon but est d'attirer autant de monstres qu'il est possible de regrouper dans Paris, l'ancienne capitale de la France. Ces horreurs

génétiques, en Europe, ont anéanti pratiquement tous les animaux vivants. Maintenant, je sais que vous avez réussi à en sauver de nombreux mais, les nouveaux prédateurs ne pouvant plus les atteindre, ils en sont réduits à s'entre-dévorer pour survivre.

J'estime, aujourd'hui, qu'il reste trente-cinq millions de rhinocéros carnivores sur notre continent. Grâce à un véhicule aérien, je suis parvenu à quitter la Bretagne et à rejoindre les ruines de la grande ville française avec ma bombe. J'ai tout fait pour que les rhinocéros carnivores sachent où je suis installé maintenant. Alors, ils ont commencé à se regrouper et à m'assiéger dans la Capitale.

Vous, vous avez appris également mon existence et le lieu de mon refuge. Et bien que vous soyez à l'abri, dans un sanctuaire inaccessible, sur les versants suisses des Alpes, vous voulez venir me sauver. À vos yeux, il est vrai que je suis le créateur... Je suis une légende... Ne prenez aucun risque et ne venez pas en France pour moi...

Les savants qui vous ont conçus, ont disparus. Vous ne les connaissez que par les programmes pédagogiques qui vous ont permis d'apprendre et d'acquérir toute votre culture. Vous reconstruirez, à l'aide de cet héritage, une nouvelle civilisation...

Ne gardez d'eux et de moi que l'image de bonté et de courage que vous en avez. La confrontation avec la réalité pourrait bien vous décevoir. En effet, même en moi, il existe un mauvais côté. Je vais sans doute tuer nos ennemis communs et cela va vous libérer de la clandestinité qui vous est imposée pour survivre aujourd'hui. Je vais accomplir cet acte pour sauver les bribes de vie qui restent à sauver sur cette planète. Mais, je vais aussi le faire pour venger ma compagne, et

les moyens que je vais utiliser détruiront certainement une grande partie de la France.

Vous le voyez, je suis loin d'être parfait... Ne conservez des hommes qui vous ont créés et de moi, que les bons souvenirs. Oubliez les humains responsables de leur propre destruction et ne pensez qu'à ceux qui ont eu la sagesse de vous créer pour assurer la continuité de l'intelligence et des arts...

Ca y est, les monstres sont dans la place. Je les entends s'acharner sur la porte de mon poste de commande... Avant de quitter la Bretagne, j'ai lancé dans le système solaire un petit vaisseau chargé des enregistrements numériques de toute l'histoire de l'espèce humaine. Dans cinq siècles, il reviendra se poser sur la Terre en Bretagne, dans les Monts d'Arrée. A bord, vous trouverez aussi ce message que j'envoie par radiophonie vers lui et vers vous. J'espère qu'il sera bien capté... Mon Dieu, donnez-moi le courage... Ils viennent de déchirer le blindage de ma porte. Je vois leurs griffes énormes écarter les tôles d'acier éventrées. Ils veulent attraper la serrure pour l'arracher. Je ne dois pas flancher... J'ai le contact du déclencheur dans ma main... C'est ça, bande de lâches... Approchez encore un peu... Finalement, je vous prenais pour des victimes, mais, par votre passivité et votre individualisme, vous êtes autant responsables que les biologistes et les économistes qui vous ont transformé en créatures ignobles...

La porte est enfin dégondée. Elle tombe sur le sol de mon poste de commande... Vous allez payer, mes agneaux... Et je ne vous conseille pas de vous planquer, bandes de connards... Ça ne vous servirait à rien...

On peut entendre ensuite, sur l'enregistrement sonore de ce message, des grognements gutturaux agressifs qui se transforment rapidement en plaintes d'épouvante animale. Un ronflement sourd recouvre enfin tous les bruits puis, tout se termine par un sifflement strident, douloureux pour des oreilles terriennes habituées au calme de la nature. Ce dernier cri est produit par les atomes d'hydrogène quand ils se mettent à fusionner...

- FIN -

© Guy RICHART, 2005

son site :

<http://www.ecritguyrichart.fr/>